

distingue et explore écriture inclusive et subjectivités non-binaires en tant que résistance au cispatrimoine, arguant que la langue française rend invisible le féminin et le non-binaire, prônant la nécessité de surmonter les défis historiques liés au genre dans cette langue, en vue de créer la possibilité d'une expression neutre ou inclusive en français.

Le dernier chapitre de l'ouvrage, *Devenir non-binaire : un entretien avec Alpheratz* (chapitre 8), par Louisa Mackenzie et Vinay Swamy se lit à la fois comme un aboutissement et une ouverture. Écrit en français neutre tel que préconisé par Alpheratz (linguiste francophone), il permet au lecteur d'explorer la pensée de l'auteur sur la conceptualisation et le vécu du genre 'spectral', neutre ou non-binaire qu'il situe dans un espace non-déterminé et fluide. Les nombreux exemples de français neutre dans ce chapitre ancrent les possibilités d'écriture neutre dans une nouvelle réalité, ce qui ne sera pas au goût de tous mais démontre qu'il est possible d'innover linguistiquement en faveur d'une langue française non-générée, ou du moins une langue plus fluide en matière d'expression du genre.

Cet ouvrage collectif aborde un sujet sensible sans heurter. Un tour de force qui explore et informe, sans être prescriptif, sur le vécu des personnes non-binaires dans des espaces francophones variés. Comme le titre l'indique la non-binarité en français contemporain est en devenir. Elle se doit, comme en témoigne ce livre, d'être pensée en mettant diverses perspectives francophones et autres en dialogue plutôt qu'en opposition, l'enrichissant et la rendant plus convaincante de ce fait.

Chantal Crozet
Global and Language Studies
School of Global, Urban & Social Studies
RMIT University
GPO Box 2476,
Melbourne VIC 3001
Australia
chantal.crozet@rmit.edu.au

Gilles Magniont, *Guerre civile des Français sur le genre*. Limoges : On verra bien, 2020, 165 pp, ISBN : 978-2-9570289-1-7.
doi:[10.1017/S0959269523000066](https://doi.org/10.1017/S0959269523000066)

En 1688, Louis-Augustin Alemand publiait ses *Nouvelles observations, ou Guerre civile des Français sur la langue*. Quatre siècles plus tard, c'est sur le genre que les débats se cristallisent, fixant dans la société française des tensions si fortes que même les dernières élections présidentielles ont été le théâtre de combats linguistiques inédits : le genre, dans la langue, fut ramené à une franche binarité « pour ou contre l'écriture inclusive », chacun des candidats trouvant nécessaire de se déclarer à l'aune de cette étrange et impérieuse injonction.

Qui a fréquenté les remarqueurs du 17^e siècle et les grammairiens du 18^e et du 19^e – souvent cités comme les responsables d'une masculinisation de la langue – sait

que la binarité n'a jamais été un argument linguistique. Les « dites/ne dites pas » sont des avatars médiocres de la pensée de la langue, promus par des locuteurs normatophiles – si l'on me permet ce néologisme – souvent marqués par l'insécurité que peut susciter le souci de la bonne conduite et de son affichage. L'école du début du 20^e siècle a peut-être pris une part active dans nos tourments langagiers, mais au moment où « il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français » (Chervel, 1977), il était fort difficile de se prévaloir de la nuance, ou de trouver une distance acceptable entre théories et pratiques scolaires.

La *Guerre civile des Français sur le genre* offre la possibilité de sortir de cette insécurité, en restituant la fluidité des discours sur le genre, en trois étapes : 1. « Parcours sur un terrain glissant : le 17^e », 2. « *Fast Studies* : précis de grammaire diminuée (18^e-20^e) », 3. « Aujourd'hui, le second Empire du genre », chacune des parties se divisant en plusieurs chapitres. Le parcours est chronologique, puisqu'il s'agit de (re)lire ceux à qui sont souvent cités mais à qui on a coupé la langue en tronquant l'essentiel du propos. Je ne citerai ici qu'un exemple – très amusant s'il n'eût été malheureusement récurrent ces dernières années – celui de Pierre Larousse, conspué pour s'être félicité à l'article GENRE de son dictionnaire du féminin et du masculin de *la lune et du soleil*, alors que justement, à la ligne absente qui suit la citation dix fois reproduite dans divers ouvrages, Larousse lui-même se détache de tels discours, les jugeant non pertinents pour penser les phénomènes langagiers (pp. 82–83). Comme dit l'auteur « À faire l'archéologie de la grammaire en courant, on aperçoit toujours les mêmes ruines » (p. 119) – celles que l'on fantasme.

On le comprend, le propos de l'ouvrage n'est pas de prendre parti ; il n'est pas non plus question de redessiner une nouvelle carte du genre en promouvant tel ou tel grammairien, tel ou tel discours sur la langue. Il s'agit ici de retrouver les textes et leur complexité, de regagner le goût de l'hésitation et du suspens. C'est ainsi que l'ouvrage nous plonge d'abord dans un dix-septième siècle finalement assez méconnu – où les allers-retours, les oscillations, les tâtonnements sont partout chez Vaugelas, chez Alemand bien sûr aussi, entre autres. Il est ici montré comment la syntaxe labyrinthique des auteurs les plus cités comme sources de représentations misogynes subit les simplifications ad hoc, afin d'en fabriquer des effigies facilement condamnables. Car enfin il n'est pas facile de se faire une opinion, ou même de décider « ce que l'on doit retenir ». D'un siècle à un autre, la multiplicité des approches sur le genre comme la diversité des représentations exposées dans le présent ouvrage ne permettent pas d'extraire une ligne droite, claire, ayant abouti à une langue telle qu'il faudrait la réformer.

Cependant que l'on ne s'y trompe pas : il n'est pas non plus question ici de ne pas toucher à la langue. Lorsque par exemple dans la dernière partie de l'ouvrage le cours de Roland Barthes sur le neutre est évoqué, on retrouve l'oscillation et le suspens que l'on avait rencontrés dans les pages consacrées au 17^{ème} siècle. Et si ces sinuosités de la pensée du genre sont finalement plutôt ce qui caractérise les discours dans le temps, c'est peut-être aussi pour laisser place à l'inattendu : il semblerait bien que les locuteurs ordinaires aient toujours bricolé avec la langue, sans pour autant se placer sous tel ou tel pavillon. L'épilogue de la *Guerre civile des Français sur le genre* clôt l'ouvrage sur une histoire – vécue – de l'enseignant qu'est aussi l'auteur, lorsque dans ses pérégrinations

universitaires il en est venu à faire cours sur le genre. Je laisserai ici les lecteurs découvrir l'aventure, mais il est une chose que l'on retiendra avec l'auteur : un *embarras*, une hésitation, sont toujours plus doux et délicats qu'un « contraindres d'entrer », quelle que soit la porte que l'on avait décidé de laisser entrouverte.

Chantal Wionet
 UFR Arts Lettres Langues
 Université d'Avignon
 74 rue Louis Pasteur
 84000 Avignon
 France
chantal.wionet@univ-avignon.fr

Références

- Louis-Augustin Alemand, L.-A.** (1688), *Nouvelles observations, ou Guerre civile des François, sur la langue*. Paris: J.-B Langlois.
- Barthes, R.** (2002), *Le Neutre, Cours au collège de France (1977-1978)*. Paris: Le Seuil.
- Chervel, A.** (1977), « ... Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits français ». *Histoire de la grammaire scolaire*. Paris: Payot.
- Vaugelas, C. F. de.** (1647), *Remarques sur la langue française*. Paris: Augustin Courbé.

Bigot, Davy, *Le bon usage québécois. Étude sociolinguistique sur la norme grammaticale du français parlé au Québec*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2021, xvi + 229 pp., ISBN : 978 2 7637 5343 0.
 doi:[10.1017/S095926952200028X](https://doi.org/10.1017/S095926952200028X)

Comme l'a dit Marty Laforest en 1997, « Plus qu'à taper sur une rondelle avec un bâton, le véritable sport national des Québécois consiste à parler de la langue. » Malheureusement, la plupart des commentaires entendus dans les médias ou publiés dans la presse portent un regard négatif sur celle-ci et dénoncent sa dégradation au fil du temps et ce, malgré les démonstrations des linguistes que la langue utilisée par les Québécois-es dans des contextes formels est de bonne qualité et qu'elle s'est améliorée. C'est dans ce contexte que Davy Bigot propose une analyse qualitative et quantitative de la langue utilisée par des membres de l'élite québécoise. Préfacé par Robert Papien, professeur émérite à l'Université du Québec à Montréal et ancien directeur de thèse de l'auteur, cet ouvrage comporte trois chapitres suivis d'une conclusion.

La source de cet ouvrage remonte aux études doctorales de son auteur. À la suggestion de son directeur de thèse, qui n'était pas convaincu que les conclusions de son collègue et ami, Philippe Barbaud, selon lesquelles le français québécois standard était de piètre qualité et que sa distanciation graduelle sur le plan syntaxique risquait de conduire « à une impasse généralisée sur le plan communicationnel (Barbaud, 1998a: 107) » (Bigot 2021 :4) étaient fondées, il a